

Talleyrand, Blücher et le Pont d'Iéna

par Claude Beauthéac

Véritable choc de titans, la bataille d'Iéna (14 octobre 1806) permet à Napoléon, moins d'un an après Austerlitz, de mettre en lambeaux la magnifique armée prussienne de Frédéric-Guillaume III. Dès le 27 octobre 1806, les Français entrent en triomphateurs à Berlin.

Peu de temps après, Napoléon décide de faire construire un pont faisant face à l'Ecole militaire et, par un décret daté de Varsovie en 1807, il lui donne le nom de la bataille d'Iéna, au lieu des noms précédemment envisagés (Pont du Champ-de-Mars ou Pont de l'Ecole-Militaire). Auparavant, un pont provisoire de bateaux y avait été construit lors de la fête de la Fédération le 14 juillet 1790.

La construction de ce pont dure de 1808 à 1814. Au final, c'est un ouvrage fort important en pierre : 155 m de long, 19 m de large, cinq arches de 28 m en arc de cercle, quatre piles intermédiaires et des tympans décorés d'aigles impériaux.

Gebhard Leberecht von Blücher était chef d'avant-garde à Auerstaedt, proche de Iéna, et fut contraint de faire retraite ce même 14 octobre 1806. Il n'admit jamais une défaite aussi humiliante tant pour lui que pour son pays. Par la suite, il s'illustre dans toutes les batailles napoléoniennes et obtient à Waterloo, le 18 juin 1815, une victoire décisive, en qualité de général en chef puis de feld-maréchal.

Quelques jours plus tard, il entre en vainqueur à Paris (06 juillet 1815) et il se montre dur et intransigeant à l'égard des vaincus et de la population parisienne. En particulier, il veut faire sauter le Pont d'Iéna, «pour la simple et bonne raison qu'il n'aime pas les noms de défaite», dicit Emmanuel de Waresquiel. Les préparatifs sont même en cours et les autorités françaises sont prévenues que les soldats prussiens sont en train de poser des mines sous ce pont pour le faire sauter. Tout le monde s'agite, les rumeurs courent, des milliers de Parisiens se rassemblent autour du pont.

Par une lettre datée et publiée postérieurement le 15 juillet 1815, samedi, 10 heures, le Roi Louis XVIII écrit au prince de Talleyrand et l'appelle véritablement au secours :

«J'apprends dans l'instant que les Prussiens ont

miné le pont d'Iéna et que, vraisemblablement, ils veulent le faire sauter cette nuit même. Le duc d'Otrante a dit au général Maison de l'empêcher par tous les moyens qui sont en son pouvoir, mais vous savez bien qu'il n'en a aucun ; faites tout ce qui est en votre pouvoir, soit par vous-même, soit par le duc, soit par lord Castlereagh, etc. Quant à moi, s'il le faut, je me porterai sur le pont ; on me fera sauter si l'on veut.»

Emmanuel de Waresquiel note avec beaucoup d'humour :

«Imagine-t-on Louis XVIII avoir une pareille idée?»

Par une ordonnance royale du 09 juillet 1815, le prince de Talleyrand, pair de France, est nommé «président du Conseil des ministres et secrétaire d'état au département des affaires étrangères».

Or, le prince de Talleyrand est un esprit rusé et malin. Ainsi, par une ordonnance préparée par ses soins et signée par le Roi le 09 juillet 1815, il est décidé que «les places, ponts et édifices publics reprendront les noms qu'ils avaient au 1er janvier 1790».

Ainsi, le pont d'Iéna redevient le « pont des Invalides». Et l'on fait disparaître les aigles qui le décoraient. Le pont est donc sauvé!

L'histoire ne dit pas si le feld-maréchal Blücher apprécia à sa juste mesure ce tour de passe-passe. Ajoutons que le pont a repris son ancien nom de pont d'Iéna en 1830 sous Louis-Philippe. Mais, à cette époque, le feld-maréchal n'était plus là, puisqu'il mourut en 1819.

Sources :

-Mémoires et Correspondances du Prince de Talleyrand. Edition intégrale présentée par Emmanuel de Waresquiel. Paris, 2007, Robert Laffont, Collection Bouquins, page 732.

-Emmanuel de Waresquiel. Talleyrand, le prince immobile. Paris, Fayard, 2006, pages 508-509.

-Napoléon. Préface de Jean Tulard. Paris, Prisma Média, 2017, pages 146-151.